

paît, au rapport des chroniqueurs contemporains. Les plus grands seigneurs tiennent à honneur de faire partie de cette confrérie ; mais, par une bizarrerie qui est probablement le résultat de la procription qui atteignit les nobles florentins aux quatorzième et quinzième siècles, et les repoussa de tous les emplois publics, ils ne peuvent être que simples frères ; les grades et les honneurs de la corporation leur sont interdits ; ils n'en remplissent pas moins leurs pieuses fonctions. Revêtus d'une robe noire et d'un capuchon de même couleur qui cache leur visage, ils transportent aussi les blessés à l'hôpital et les morts à leur dernière demeure. On est habitué, à Florence, à les voir quitter les réunions les plus brillantes lorsque la cloche du Dôme les convoque, et courir où leurs vœux et leur devoir les appellent. Peut-être, en lisant ce paragraphe, quelques personnes l'accueilleront avec un dédaigneux sourire ; mais, quant à moi, j'avoue hautement que je suis plein de respect pour toutes les institutions qui rapprochent le riche et le puissant des misères humaines, et le font souvenir de l'égalité devant Dieu. Les Frères de la Miséricorde exécutent ce que nos discoureurs modernes conseillent ; cela vaut mieux que des paroles."

Comme on le voit, ce *Voyage dans l'Italie méridionale* est véritablement un travail nouveau sur un sujet qui semblait épuisé. Nous osons dire qu'après l'avoir lu on connaît sous les plus importants rapports la Toscane, le royaume de Naples et les États-Romains. Cet ouvrage ne pouvait être entrepris que par un homme possédant les connaissances les plus diverses ; M. Fulchiron a prouvé qu'il était à la fois homme d'État et homme d'érudition. Ajoutons que maintes pages de son livre attestent de nobles sentiments et une âme profondément religieuse.

ERNEST DESPRÉAUX.

ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR LA CONVERSION DE L'ANGLETERRE.

— Le *Nouvelliste des Flandres* publie quelques détails fort intéressants sur les résultats obtenus en Belgique par l'association des prières pour la conversion de l'Angleterre. Nous les reproduisons d'après cette feuille :

"I vient d'être publié en Belgique une prière pour demander à Dieu la conversion de l'Angleterre à la foi catholique. Voici à quelle occasion cette prière a été éditée. M. Georges Spencer, frère de l'ancien chef du ministère anglais, lord Spencer, se convertit à la foi catholique au moment où il pouvait s'attendre à être élevé à l'épiscopat anglican. Le jeune homme se rendit à Rome, et n'en revint que revêtu du caractère de la prêtrise dans le sein de l'Église catholique. Avant son retour dans sa patrie, il fonda à Paris, en 1833, une vaste association de prières, afin d'obtenir la bénédiction du ciel sur les travaux apostoliques qu'il allait entreprendre dans le royaume-uni. M. George Spencer se livre avec ardeur à la conversion des protestans anglicans ; ses aumônes abondantes lui donnent un grand ascendant sur le peuple. Il distribuait son bien avec une telle profusion, que son évêque a jugé prudent de lui adjoindre un espère d'aumônier chargé de renfermer les libéralités charitables de M. Spencer dans les limites d'une sage modération. Dans ses excursions, M. Spencer est venu en Belgique pendant des réunions qu'y tenaient les évêques belges, et il a prié ces prélats de vouloir bien prier aux catholiques belges de recommander à Dieu l'œuvre du retour de l'Angleterre à l'Église-Mère. Ce fut par déférence pour les touchantes instances de ce digne prêtre, que les évêques résolurent d'attacher à la prière qu'il a composée une indulgence de quarante jours. Cette prière, éditée avec mention de l'indulgence, circule en ce moment parmi les catholiques belges. J'oubliais de dire que M. George Spencer plaçait une confiance sans bornes dans l'efficacité des prières, et en particulier de celle des bons catholiques de Belgique ; aujourd'hui il n'hésite pas à attribuer à cette cause le mouvement rapide avec lequel l'Angleterre revient dans le giron de l'Église catholique."

On lit au même sujet dans l'*Univers* :

La France n'a pas oublié les louables efforts de l'honorable frère du comte Spencer pour la conversion de l'Angleterre. On sait que cet ecclésiastique s'est voué tout entier à cette sainte cause depuis le jour où le ciel lui a fait la grâce d'être admis au nombre des enfans de la sainte Église, dont il est devenu plus tard le ministre.

L'honorable abbé Spencer parcourut d'abord l'Angleterre, prêchant la vérité qu'il avait embrassée. Il vint ensuite en France ; encouragé dans ses pieux desseins par Mgr. de Quélen, il rassembla les fidèles de la capitale, et les invita à se liguier pour arracher l'Angleterre à l'erreur. Il fit écho à la France que ce serait pour elle une glorieuse victoire que de ramener son orgueilleuse rivale à la religion catholique, sans user d'autres armes que la prière. Cette pensée fut accueillie avec bonheur, mais six mois il est un grand nombre d'âmes qui chaque jour adressent au ciel de ferventes supplications pour obtenir que la fière Angleterre retourne à la foi de saint Thomas. Après avoir visité la France, l'abbé Georges Spencer alla parcourir l'Irlande. Il avait hésité longtemps à solliciter la charité des Irlandais en faveur de l'Angleterre, contre laquelle ce bon peuple nourrit de si profonds et de si justes ressentiments. M. Spencer eut bientôt occasion de se convaincre que les haines de l'Irlande n'avaient pas éteintes les sentimens que la religion ordonne d'entretenir même envers ses ennemis. Il fut reçu avec enthousiasme. Les populations accouraient en foule, sur l'invitation de leurs pasteurs, entendre les paroles de paix que leur appelait l'ère de l'Angleterre. On vit les évêques et le clergé donner l'exemple par leur em-

pressement à se rendre à ses invitations.

"Je viens vous supplier d'être généreux pour votre ennemie, leur disait l'orateur sacré. Je ne conteste aucune des calamités que vous a causées l'Angleterre ; mais c'est précisément parce que vous avez eu à souffrir beaucoup de ses injustices, que je viens vous inviter à recourir contre elle à la vengeance des chrétiens. Priez pour que le Seigneur daigne toucher son cœur ; priez que l'Angleterre se convertisse."

"Ce sera une noble et glorieuse vengeance, car elle aura pour résultat de rendre l'Angleterre à la foi qu'elle a si longtemps persécutée chez vos pères et dans vos personnes peut-être. Comment le ciel n'écouterait-il pas les prières d'un mari qui demande grâce pour son bonheur ! Priez donc, mes frères, priez avec ardeur et persévérance, et le monde apprendra bientôt que vous avez vaincu l'ennemi de votre religion et de votre nationalité. Ce glorieux résultat n'est-il pas digne de l'ambition d'un peuple catholique ?"

L'Irlande accueillit avec transport ces saintes paroles ; des associations s'y formèrent, et depuis elle ne cesse de prier pour la conversion de l'Angleterre.

M. l'abbé Spencer quitta l'Irlande, emportant avec lui la satisfaction du bien qu'il y avait fait, et la douce espérance de voir bientôt sa patrie recueillir les fruits dont il avait semé les germes.

Durant l'été qui vient de s'écouler, cet ecclésiastique, infatigable dans sa sainte croisade, a porté son zèle en Allemagne. Il est allé visiter plusieurs provinces de cette contrée, en disant aux catholiques les merveilles de régénération qui s'opèrent en Angleterre, et en les suppliant de joindre leurs prières à celles des nombreux fidèles qui se sont déjà engagés dans la ligne sainte qu'il a organisée. L'Allemagne catholique a dignement répondu à cet appel. Avant de s'en retourner en Angleterre, l'abbé Spencer est venu s'agenouiller au pied de l'autel consacré à MARIE dans l'église Notre-Dame-des-Victoires à Paris, pour la remercier de tant de succès, et lui demander de vouloir bien pré-enter à son fils les prières de l'association pour la conversion de l'Angleterre. Plusieurs ecclésiastiques des paroisses de Paris ont promis leur concours à M. l'abbé Spencer, afin d'être dans sa pieuse association et d'en ranimer l'esprit. Le vénérable curé de Notre-Dame-des-Victoires, M. l'abbé Desgenettes, a bien voulu encourager les prières pour le retour de l'Angleterre à la foi au sein même de l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs ; M. l'abbé Spencer a rencontré en lui un puissant et généreux auxiliaire. L'apôtre de la Grande-Bretagne a voulu consacrer le souvenir de son voyage à Paris, en faisant lithographier une charmante image de la Vierge portant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Nous lisons au revers de cette pieuse gravure la prière suivante, que tous nos lecteurs rediront avec nous :

"Dieu éternel et tout-puissant, qui ne voulez sauver l'homme que par la seule vraie foi, jetez des regards favorables sur l'Angleterre, autrefois île des saints, que l'hérésie retient depuis longtemps captive sous le joug de l'erreur ; éloignez de ce royaume toutes les ténèbres de l'ignorance ; détruisez les mauvaises doctrines et ramenez tous les esprits à l'obéissance raisonnable de la vraie foi, afin qu'ils retournent pleins de joie dans le sein de la mère Église, par Jésus-Christ Notre-Seigneur."

BULLETIN.

Incoïnes. — États-Unis. — Divorce.

Jeu de soir, un incendie s'est déclaré dans la rue St. Urbain ; une maison appartenant à M. Kelly n'a été que légèrement endommagée par les flammes. Vendredi soir, une autre maison appartenant à M. Dow, et située près de sa brasserie, a été entièrement consumée.

Mardi, un autre incendie s'est manifesté entre les sept et huit heures du soir, aux environs de la rue Lamontagne, et près la résidence de feu M. A. Miller, dans cette superbe bâtisse récemment élevée par M. Phillips ; un des cinq corps du bâtiment a été presque entièrement détruit, vu la difficulté de se procurer de l'eau. On ignore comment le feu a pris à cette bâtisse, car elle n'était pas encore occupée.

Les journaux des États-Unis parlent d'un fait assez significatif pour le catholicisme. Il paraît que des correspondances entre les élèves du séminaire épiscopal protestant de New-York et les autorités de l'Église catholique romaine ont été saisies dernièrement dans le susdit séminaire par les autorités ecclésiastiques protestantes. Les ministres protestans ont fait subir un examen aux élèves, afin de s'assurer si la croyance de chacun d'eux était toujours protestante. Nous ignorons le résultat de cet examen.

Une indisposition nous ayant empêché de pouvoir nous occuper sérieusement de notre journal, nos lecteurs voudront bien nous pardonner si nous ne leur donnons point aujourd'hui autant d'éditorial qu'à l'ordinaire. Nous allons, néanmoins, suppléer autant que possible, en présentant une matière de circonstance, dans le récit abrégé du divorce de Napoléon, dont on paraît surtout vouloir s'autoriser pour appuyer la pétition présentée sur cette matière au Conseil Législatif, contre la doctrine de l'Église qui défend le divorce dans